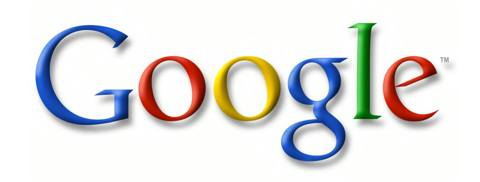
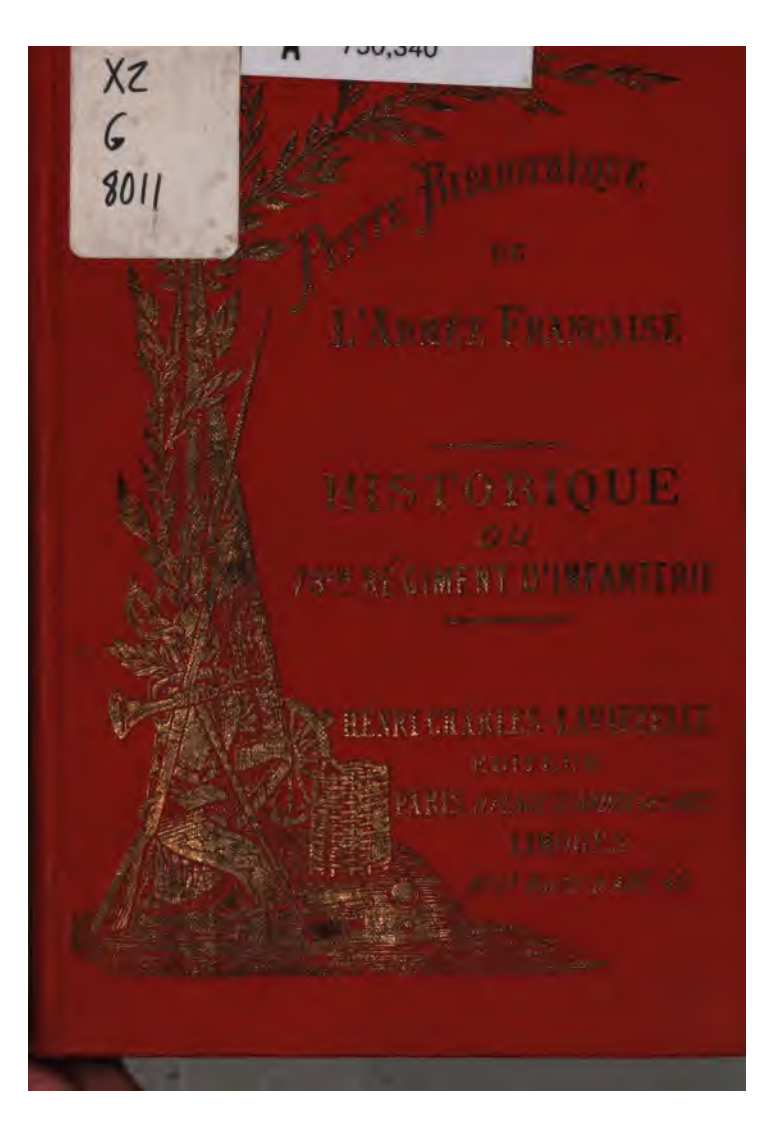
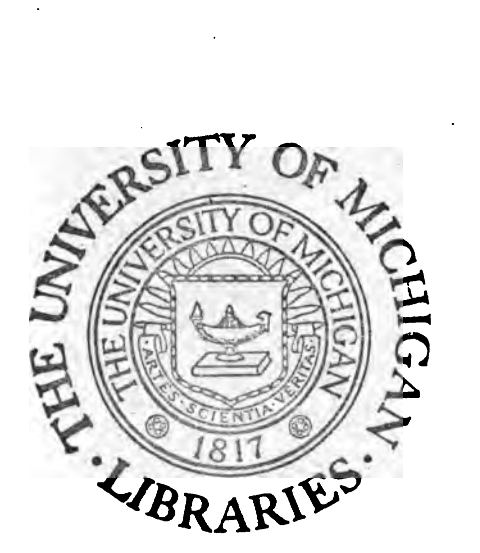
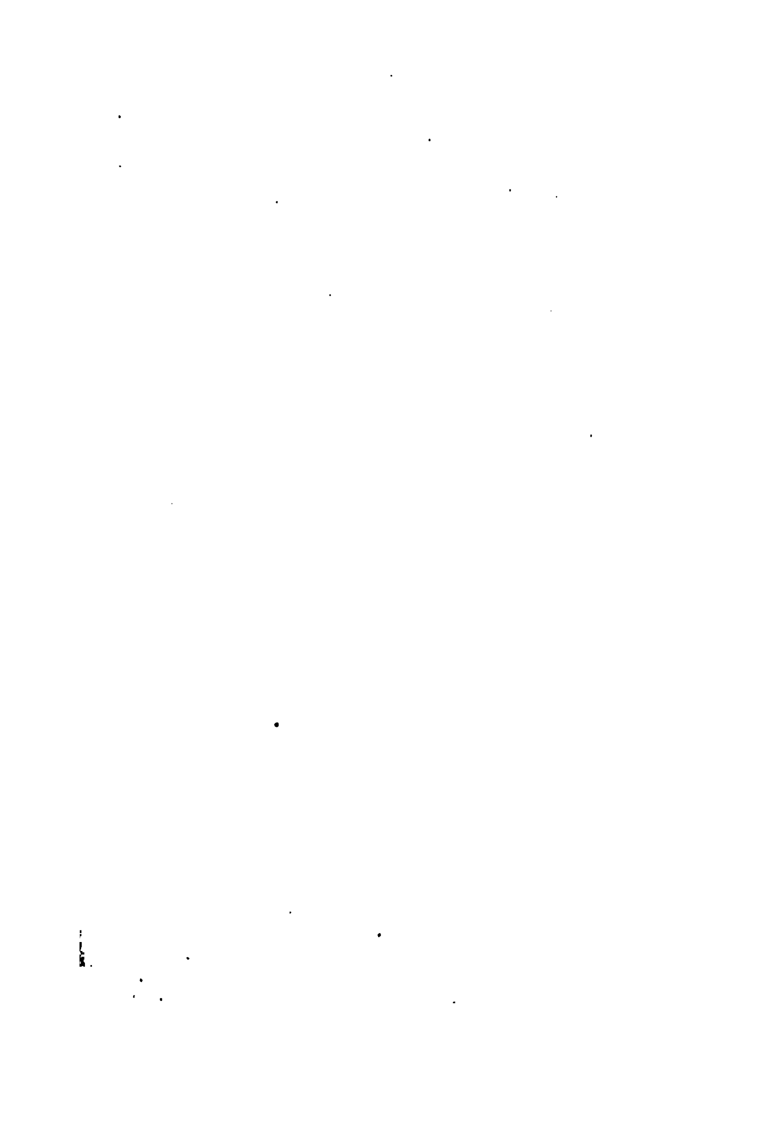

Google


A 730,340
XZ
G
8011
Petite Bibliothèque
de
L'Armée Française
HISTORIQUE
du
73me RÉGIMENT D'INFANTERIE
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
ÉDITEUR
PARIS
LIMOGES


THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES SCIENTIA VERITAS
1817



HISTORIQUE

RÉSUMÉ

DU 78e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

PETITE BIBLIOTHÈQUE DE L'ARMÉE FRANÇAISE

HISTORIQUE

RÉSUMÉ

DU 78E RÉGIMENT

D'INFANTERIE



PARIS | **LIMOGES**
11, Place St-André-des-Arts. | 46, Nouvelle route d'Aixe, 46.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRES

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Éditeur.

1890

HISTORIQUE

RÉSUMÉ

DU 78e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

ORIGINES DU 78e RÉGIMENT

Le 78e régiment d'infanterie fut créé en 1684 par ordonnance du roi Louis XIV pour faire face à ses nombreux ennemis.

Il fut donné au comte de Toulouse et prit le nom de *Régiment de Toulouse,* qu'il garda jusqu'en 1737. A cette époque, le comte de Toulouse étant mort, son régiment fut donné à son fils, le duc de Penthièvre, et le régiment prit le nom de *Régiment de Penthièvre,* qu'il conserva jusqu'en 1791.

Son drapeau portait une large croix de Saint-André, blanche avec une ancre à chaque extrémité.



En 1791, un décret de l'Assemblée ayant substitué des numéros aux différents noms des régiments, celui de Penthièvre prit le numéro 78.

Les drapeaux particuliers furent supprimés à la même époque et remplacés par un drapeau national. Ce drapeau était blanc et portait aux quatre coins quatre quartiers, deux blancs et deux rouges.

De 1793 à 1796, il y eut plusieurs décrets d'organisation de l'armée ; les régiments anciens furent fondus avec de nouvelles troupes et prirent le nom de demi-brigades. L'ancien 78e participa à la formation des 143e et 144e demi-brigades, et la nouvelle 78e demi-brigade fut formée en dernier lieu de : un bataillon du 44e, un bataillon du 103e et de volontaires.

Le drapeau adopté à cette époque fut le drapeau tricolore. Sur le blanc d'un côté étaient inscrits ces mots : « Discipline, Obéissance à la Loi », et de l'autre le numéro de la demi-brigade dans une couronne de chêne.

En 1803, un sénatus-consulte supprima les demi-brigades et créa 97 régiments de

ligne et 27 légers. L'historique du régiment doit se continuer par celui du 3e *léger*.

En 1815, les régiments furent supprimés et remplacés par des légions. Le 3e léger devint la 5e *légion des Hautes-Alpes*.

Cette organisation subsista jusqu'en 1820. A cette époque, la 5e légion redevint le 3e *léger*, qui, en 1854, prit le nom de 78e *de ligne*.

Les événements de 1870 ayant nécessité la création de régiments de « marche », le 1er octobre 1871, le 78e *de marche* fut fondu dans le 78e *de ligne*.



CAMPAGNES DU 78e RÉGIMENT

RÉGIMENT DE TOULOUSE

1690. — BATAILLE DE FLEURUS.

1691. — SIÈGE DE MONS. C'est à ce siège que le comte DE TOULOUSE fait ses premières armes. A la tête de deux compagnies de son régiment, il a l'honneur d'entrer des premiers dans un ouvrage à corne dont la prise détermine la reddition de la place.

1692. — SIÈGE DE NAMUR. Le comte DE TOULOUSE est blessé en conduisant au feu deux compagnies du régiment.

BATAILLE DE STEINKERQUE. 33 officiers et 300 hommes du régiment sont mis hors de combat.

1693. — BOMBARDEMENT DE CHARLEROI.
BATAILLE DE NEERWINDEN.

1694. — SIÈGE DE DIXMUNDE.

1695. — BOMBARDEMENT DE BRUXELLES.

1702. — PASSAGE DU RHIN A HUNINGUE.
BATAILLE DE NEUBOURG.

1703. — SIÈGE DE KEHL.
BATAILLES D'HOCHSTEDT.

1704. — SIÈGE DE LANDAU. Après la deuxième bataille d'Hochstedt, le régiment est enfermé dans Landau. Chaque jour ce sont des sorties pour empêcher les travaux d'approche de l'ennemi.

Cinquante grenadiers, ayant à leur tête le capitaine DE BRUNIÈRES, délogent l'ennemi de ses positions dans un contre-garde. Le capitaine DE BRUNIÈRES est tué.

MM. DE ROCHE-COMBE et DE VIDAL sont cités pour leur courage.

Après 69 jours de tranchée ouverte, la ville capitule; la garnison était réduite de 5,000 à 2,000.

Le roi, pour témoigner au régiment sa belle conduite dans ce siège, l'autorise à prendre pour devise LANDAU.

1706. — PRISE DE FORT-LOUIS.
PRISE DE STATTMATTEN.

1706. — ENLÈVEMENT DE VIVE FORCE DE L'ILE DU MARQUISAT.

1707. — PRISE DES LIGNES DE STOLHOFEN.

1713. — SIÈGE DE LANDAU.
SIÈGE DE FRIBOURG.

1733. — SIÈGE DE PHILIPSBOURG.

RÉGIMENT DE PENTHIÈVRE

1741. — Combat de Wolserern.

1742. — Combat de Frawembeg.

A la suite de ces combats, le régiment est enfermé dans Prague où il donne chaque jour de nouvelles preuves de son courage. Il participe à la belle et pénible retraite de Chevret.

Les fatigues y sont telles que, lorsque le régiment arrive sur le Rhin, il ne compte plus que 60 officiers et 150 hommes.

1743. — Combat de Dettingen. Neuf officiers sont blessés, parmi lesquels le colonel et le lieutenant-colonel.

1744. — Sièges d'Ypres et de Menin.

1745. — Siège de Tournai.
Bataille de Fontenoy.

1746. — Sièges de Mons et de Charleroi.
Bataille de Raucoux.

1756. — PRISE D'ASSAUT DE PORT-MAHON.

1769. — EXPÉDITION DE TUNIS.
GUERRE D'AMÉRIQUE.

78e RÉGIMENT DE LIGNE

1792. — COMBAT DE BLÉHARIES.
SIÈGE D'ANVERS.
BATAILLE DE JEMMAPES.

Le lieutenant CÉRÉMONIA est cité pour sa belle conduite.

1793. — Bataille de NERWINDEN, combats de PELLEMBERG, BIERBECK, RAISMES, FANARS, AUBRY, batailles d'HONDSCHOOTE et de WATTIGNIES.

1794. — GUERRE DE VENDÉE.

—

1756. — PRISE D

1769. — EXPÉ

GUERR

78e DEMI-BRIGADE

1795. — Le général Championnet veut tenter le passage du Rhin en face même de Dusseldorff, qui est protégé par plus de 60,000 hommes. Il réunit les grenadier de sa division (700 environ), les embarqu et, par une nuit obscure, ils traversent fleuve sous une grêle de balles, sans ti un coup de fusil. Avant de partir, le gé ral, passant la revue de ses troupes, avait dit : « Compagnons de mes pé demain nous serons à Dusseldorff ou serons morts. »

A peine sur la rive opposée, le g Legrand se jette à l'eau en criant : « rades, suivez-moi! » Le capitaine a le suit, les hommes s'élancent charge et s'emparent en quelques d'une batterie de quatre pièces. I surpris par ce coup d'audace, re se défendre, d'autres troupes dé et le gouverneur de la ville se première sommation, abandonn



78e DEMI-BRIGADE

1795. — Le général Championnet veut tenter le passage du Rhin en face même de Dusseldorff, qui est protégé par plus de 60,000 hommes. Il réunit les grenadiers de sa division (700 environ), les embarque et, par une nuit obscure, ils traversent le fleuve sous une grêle de balles, sans tirer un coup de fusil. Avant de partir, le général, passant la revue de ses troupes, leur avait dit : « Compagnons de mes périls, demain nous serons à Dusseldorff ou nous serons morts. »

A peine sur la rive opposée, le général Legrand se jette à l'eau en criant : « Camarades, suivez-moi ! » Le capitaine Peenne le suit, les hommes s'élancent au pas de charge et s'emparent en quelques minutes d'une batterie de quatre pièces. L'ennemi, surpris par ce coup d'audace, recule sans se défendre, d'autres troupes débarquent, et le gouverneur de la ville se rend à la première sommation, abandonnant 2,000

prisonniers, 168 bouches à feu, 10,000 fusils et une grande quantité de munitions.

1796. — Passage du Rhin a Neuwied. Trois compagnies, conduites par le chef de bataillon Maréchal, après avoir franchi le fleuve, s'emparent d'une redoute en avant d'Heddersferd, tandis que trois autres compagnies, conduites par le commandant Wurten, s'emparent du village.

Combat de Runckel. — Enlèvement d'un pont sur la Lahn.

Prise de Wurtzbourg.

Combats de Lauf et de Salzbach. — Dans ce dernier combat, le régiment vient de chasser l'ennemi d'une série de petits bois qu'il occupait; un seul reste à conquérir, toute la cavalerie ennemie se lance pour rompre nos attaques; trois fois la 78e brigade reste seule avec le 12e dragons pour soutenir le choc de quatre régiments de cavalerie; elle les reçoit baïonnette au canon sans tirer un coup de fusil et reste inébranlable, puis elle se porte en

avant, chasse l'ennemi de sa position et lui fait 500 prisonniers.

1796. — BATAILLE DE WURTZBOURG.

1797. — COMBATS DE UCKERAD ET ALTENKIRCHEN.

1798. — La 78e demi-brigade passe à l'armée d'Italie sous les ordres des généraux Championnet et Mac-Donald. Chaque jour il faut lutter contre un ennemi acharné connaissant le pays et qui massacre tous les courriers et tous les hommes isolés.

Cette période de deux ans, en Italie, est une des épreuves les plus dures auxquelles une armée puisse être soumise, et ce n'est cependant que le prélude des souffrances et de la gloire qui attendent la 78e demi-brigade.

COMBAT DE CASTELLAMARE.

BATAILLES DE MODÈNE ET LA TRÉBIA. — Cette dernière bataille dure trois jours, elle est des plus acharnées. Les eaux de la Trébia sont rouges de sang. 15,000 hommes de chaque côté restent sur le champ

de bataille. A la fin, les Français ne combattent plus qu'à la baïonnette.

Il y fut consommé 5,000,000 de cartouches et 700,000 charges de canon.

1799. — Bataille de Novi. Le 15 août, le général Joubert livre la bataille de Novi. Avant d'attaquer les Autrichiens, il parcourt les rangs en disant : « Camarades, il faut vaincre ou mourir. » Il forme une colonne de grenadiers et s'élance à leur tête. Il tombe mortellement frappé.

La division Watrin, dont fait partie la 78e demi-brigade, se lance sur les Russes avec une telle impétuosité qu'ils sont obligés de reculer un instant, malgré leur nombre.

Le sergent-major Pophillat obtient un sabre d'honneur pour sa belle conduite.

Malgré des efforts héroïques, il faut céder devant le nombre, et après une lutte qui rappelle les sanglantes journées de la Trébia, l'armée se retire sur Gênes.

Siège de GÊNES. — Ce siège est un des plus fameux de notre histoire. Son nom brille en lettres d'or sur le drapeau du 78e

pour rappeler à tous la gloire dont il s'y couvrit.

Les débuts du siège sont marqués par une lutte continuelle, des combats de tous les instants ayant pour but d'empêcher l'assiégeant d'enfermer la garnison dans la place et de couper ses communications avec l'extérieur.

Le 14 octobre, bien que les troupes n'aient pas touché de pain depuis deux jours, elles livrent deux combats aux Autrichiens, courant après eux pour les rattraper. L'ennemi est rejoint ; beaucoup plus nombreux que les nôtres, il les somme de se rendre ; mais le général Watrin lui fait répondre que s'il ne pose pas les armes à l'instant il va les faire fusiller. Le général autrichien, intimidé par cette attitude énergique, croit s'être trompé et demande deux heures pour réfléchir. Le général Watrin lui accorde deux minutes ; les Autrichiens mettent bas les armes.

Dans cette journée, la brigade Petitot, dont fait partie la 78e demi-brigade, fait 1,200 prisonniers dont 27 officiers, s'empare d'une grande quantité d'armes et de

munitions et de 100 mulets chargés de bagages.

Le lendemain la lutte continue; les Autrichiens laissent 1,500 prisonniers.

Ces combats se renouvellent chaque jour. La misère et la détresse sont telles que les hommes en sont réduits à ramasser les brins d'herbe qui poussent sur les rochers. La fatigue est si grande que les hommes préfèrent mourir de faim plutôt que de faire quelques kilomètres pour aller jusqu'à Gênes chercher un morceau de pain. Le désarroi est si complet que malades, blessés et cadavres sont déposés côte à côte dans les hôpitaux.

Malgré tous les efforts, malgré l'énergie des assiégés, la ville capitule le 4 juin 1800.

Les généraux ennemis, frappés d'admiration pour cette héroïque défense, autorisent le général Masséna à sortir de la ville avec ses armes, ses bagages, ses canons et ses munitions.

1800. — COMBATS DE MOZEMBANO, DE MONTEBELLO. A ce combat, le capitaine COTILLON, à la tête d'un demi-bataillon de

grenadiers, poursuit l'arrière-grade ennemie à la baïonnette pendant près d'une lieue, lui fait éprouver des pertes considérables et est atteint d'une balle qui lui casse le bras gauche au moment où il s'empare d'une pièce de canon.

3e LÉGER

1804. — Le bataillon d'élite du 3e léger concourt à la formation des célèbres régiments de grenadiers Oudinot.

COMBAT DE WERTINGEN.

COMBAT DE LANGUENAU.

CAPITULATION D'ULM.

COMBAT D'AMSTETTEN.

COMBAT D'HOLLABRUNN.

BATAILLE D'AUSTERLITZ. — Les grenadiers Oudinot sont placés au plateau de Pratzen et y soutiennent l'attaque des réserves russes pendant toute la bataille. Le fourrier BLANCHARD, placé à la garde du drapeau, contribue puissamment à sa défense et empêche un poste russe de s'en emparer. Il est atteint de plusieurs coups de feu, mais reste à son poste jusqu'à la dernière extrémité.

1807. — SIÈGE DE STRALSUND.

1808. — Combat de Labezon:
Combat de Médina del Rioseco.
Siège de Roses.
Prise du plateau de Gardaden.
Combat de Puente del Rey.

1809. — Combat de Vals.
Blocus de Girone.
Combat de Palamos.
Combat de Farnès.

Pendant que ces événements se passent en Espagne, le reste du régiment assiste en Allemagne aux affaires suivantes :

Prise de Landschutt.
Bataille d'Ekmuhl.
Prise de Ratisbonne.
Bataille d'Ebersberg.
Prise de Vienne.

L'armée entière s'enferme dans les îles Lobau. Des ponts sont construits pour le passage du fleuve.

Dans une reconnaissance, le lieutenant Langlois veut s'emparer de quatre barques

amarrées sur la rive opposée et qui peuvent être utiles pour le passage du fleuve. Il se jette à la nage, suivi de six voltigeurs, et, malgré une vive fusillade, s'empare des bateaux et les ramène sur la rive.

Les 20 et 21 mai, les ponts étant construits, le passage commence; 3,500 hommes ont franchi le fleuve et résistent à 90,000 Autrichiens autour des villages d'Aspern et d'Essling. Dans ce dernier village, la division Boudet repousse trois attaques successives; elle est sur le point de fléchir; le colonel Lamarque du 3e léger s'élance, entraîne le régiment et repousse l'ennemi. La nuit seule met fin au combat.

Le lendemain, la lutte recommence. Partout l'ennemi est repoussé, lorsqu'une crue subite du Danube enlève les ponts. Cette nouvelle se répand bientôt. Il faut renoncer à poursuivre l'ennemi qui reprend l'offensive. Les Français veulent à tout prix rester maîtres des positions conquises; n'ayant bientôt plus de munitions, ils attendent l'ennemi baïonnette au canon et ne tirent qu'à 40 pas. Essling est pris et repris jusqu'à huit fois.

Les ponts sont rétablis et l'armée rentre dans l'île Lobau, où elle reste encore deux jours sans communication avec les autres troupes et privée de tout.

Bataille de WAGRAM. Les deux armées restent en présence jusqu'au 5 juillet, jour de la bataille de Wagram, où le 3e léger se couvre de gloire. Il faudrait citer les noms de tous ceux qui en faisaient partie si on voulait n'omettre aucun de ceux qui ont donné des preuves de leur courage. Citons cependant comme s'étant particulièrement distingués : MM. Jalabert, sous-lieutenant, qui est blessé six fois, et Bureau, major du régiment.

La belle conduite du 3e léger dans cette bataille vaut au 78e l'honneur de voir le nom de WAGRAM inscrit en lettres d'or sur son drapeau.

1810. — En Espagne, le 3e léger prend part aux affaires suivantes :

Combat de Sospina.
Combat de Garps.
Combat de Vicques.
Siège de Tarragone.

Le 13 décembre, M. EYMION, chef de bataillon, s'oppose au débarquement de 1,100 hommes, le détachement est anéanti ; 400 sont tués, le reste fait prisonnier.

1811. — SIÈGE DE FIGUIÈRES. Une colonne de 11,000 hommes s'avance pour ravitailler et renforcer la place. Le colonel LAMARQUE réunit le 3e léger et, seul, il résiste pendant quatres heures, pris d'un côté par cette colonne de secours et de l'autre par une sortie de la place. Les héroïques efforts du 3e léger permettent aux Français de se rallier, de venir à son secours, de reprendre l'offensive et de repousser les Espagnols qui abandonnent leur convoi.

1812. — COMBAT D'ALTA-FULLA.

1813. — *En Espagne* : COMBATS DE BIAR, DE CASTALLA, YECLA, BANOLAS, DU COL D'ORDAL.

En Allemagne : BATAILLE DE LUTZEN.
BATAILLE DE BAUTZEN.
BATAILLE DE LA KATSBACH.

BATAILLE DE VACHAN. Dans cette bataille

à laquelle le 3e léger prit une part des plus glorieuses, le sous-lieutenant Dyonnet se fait particulièrement remarquer par son intrépide valeur. Atteint d'un boulet qui lui ouvre le ventre, il s'arrache les entrailles pour ne pas tomber au pouvoir de l'ennemi, et se retournant vers son chef de bataillon : « Adieu, mon commandant, lui dit-il, je suis foutu, mais si nous sommes forcés d'abandonner la position que nous avons enlevée, les bougres ne m'auront pas vivant ». Il expire un instant après.

Bataille de Leipsig.
Bataille de Lahenselbold.

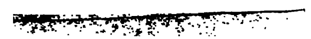
3e RÉGIMENT
D'INFANTERIE LÉGÈRE

1823. EXPÉDITION D'ESPAGNE.

SIÈGE DE PAMPELUNE. MORT GLORIEUSE DU COLONEL DE SAINT-GILLES. Le blocus de Pampelune dure déjà depuis quelques mois. Le 3 septembre, on décide, afin de permettre l'ouverture de la tranchée, de s'emparer de deux faubourgs qui protègent la ville : on distribue à chacun son poste. Le 3e léger est réparti entre les attaques 3 et 4.

Le colonel DE SAINT-GILLES, nouvellement arrivé au régiment et voulant se faire connaître, prend avec lui la 1re compagnie de voltigeurs, la place sur la rivière de l'Arga, pour s'emparer du pont dès que le signal de l'attaque sera donné.

A 6 heures du matin, le signal est donné. Tous les détachements s'avancent alors en courant sur les points qui leur ont été désignés sans brûler une amorce et aux cris répétés de : « Vive le Roi ! »



Le brave colonel DE SAINT-GILLES, à la tête des voltigeurs, arrive le premier sur le pont au milieu d'un feu croisé de mitraille, de boulets et de balles. Officiers et soldats, tous suivent son héroïque exemple ; on pénètre dans le faubourg de Rochapea. Le colonel tombe frappé mortellement de deux blessures ; le commandant DE SAINTE-COLOMBE a le bras emporté ; M. MOTTE, sous-lieutenant, M. MUEG, capitaine, les caporaux TILLEUL et MARTHOUET sont tués ; mais le chemin est libre, et le commandant DE LAVOGERIE, arrivant avec de nouvelles troupes, poursuit l'ennemi et assure un succès que le 3e léger payait chèrement.

Le lendemain, le 3e léger rend les honneurs funèbres à son colonel qui est enterré sur le bastion même où il avait été mortellement frappé et que sa bravoure avait conquis. Un discours est prononcé sur sa tombe et se termine par ces mots : « Qu'elle est grande cette nation qui enterre ses morts sur les remparts de ses ennemis ! »

1824. — *Désintéressement des soldats du*

3e *Léger*. Le 3e léger étant cantonné à Saint-Sébastien, un violent incendie se déclare aux environs du port entre 10 et 11 heures du soir. Le 3e léger s'y transporte et parvient à arrêter les progrès du fléau, malgré l'incurie des autorités locales. Afin de donner une idée des efforts inouïs qu'il fallut faire pour empêcher l'incendie de se propager, il suffit de faire remarquer qu'on n'avait ni seaux, ni pompes, ni échelles et qu'on y suppléa par d'autres ustensiles, de bonnes dispositions et une grande présence d'esprit.

M. le chef de bataillon DANERAN, le sergent major PIOT, le sergent GALANT se firent particulièrement remarquer. Ils faillirent plusieurs fois être victimes de leur courageux dévouement, que les Espagnols ne purent s'empêcher d'admirer.

En témoignage de gratitude, la ville offrit au 3e léger une somme de 1,600 réaux. Mais le 3e léger ne voulut pas être payé de son dévouement et donna spontanément cette somme à la compagnie espagnole, pour qu'elle pût acheter les effets de caser-



nement dont elle était entièrement dépourvue.

Cet acte de désintéressement fut vivement approuvé par trois ordres du jour.

1831. — Le régiment joue un rôle assez actif dans les troubles de septembre.

1832. — Six compagnies du régiment prennent part aux travaux du siège d'Anvers.

1838. — Le régiment fait partie du CORPS D'OBSERVATION DES ALPES.

1839. — Le régiment s'embarque pour l'AFRIQUE.

1840. — SIÈGE DE MILIANAH. *Le* 9 *juin* 1840, une colonne expéditionnaire dont fait partie le 3e léger s'empare de Milianah, où on laisse comme garnison M. DE ILLENS, lieutenant-colonel du 3e léger, avec le 2e bataillon de ce régiment et le 4e bataillon de la légion étrangère, soit 1,232 hommes valides et 103 malades.

Dès son arrivée, le colonel DE ILLENS fait élever des fortifications pour protéger la

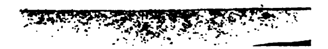
ville et organise des sections de francs-tirailleurs pour protéger les travailleurs.

12 *juin*. — Première attaque de Kabyles contre nos avant-postes. Elle est repoussée. Le lieutenant Meyer est grièvement blessé à l'avant-bras droit.

15 *juin*. — Vers cinq heures du matin, quatre à cinq cents Kabyles, formés en trois colonnes, poussés et soutenus par des soldats réguliers, attaquent les francs-tirailleurs et s'avancent résolument jusqu'au petit ravin qui touche à la porte d'Oran; plusieurs d'entre eux marchent sur la lunette de gauche qu'ils attaquent par la gorge. Le commandant supérieur, à la tête d'une centaine d'hommes, repousse cette attaque.

17 *juin*. — Les Kabyles embusqués ne cessent de tirer sur la lunette de gauche. Le capitaine Partarieu et le chasseur Pyolat sont tués.

En quittant Milianah, l'ennemi, après avoir incendié la ville, avait détruit tout ce qui pouvait y être de quelque utilité. Ainsi les matelas qui n'avaient pu être



emportés ont été déchirés et la laine répandue dans les endroits les plus sales. Des ordres sont donnés pour que cette laine soit ramassée, portée à l'hôpital et lavée. Des ouvriers sont requis et bientôt chaque blessé peut avoir un matelas ; des bois de lit sont construits, et avant la fin de juin les malades cessent de coucher par terre.

23 *juin.* — Vers minuit, l'ennemi cherche à surprendre un poste du côté de la Kasbah. La garnison prend les armes avec promptitude, et l'ennemi, se voyant découvert, se retire.

Le commandant supérieur, à la tête de trois ou quatre cents hommes, se porte au-devant d'une colonne commandée par le général Changarnier et qui escortait un convoi de vivres. Le convoi entre à Milianah; mais si notre effectif augmente, augmentent aussi nos malades.

La plus grande partie des effets ayant été laissée dans les camps, la garnison manque de souliers, chemises et pantalons.

Le commandant fait distribuer des

peaux de bœufs et ordonne que les souliers en soient recouverts. Lui-même, le premier, donne l'exemple.

5 *juillet*. — Reconnaissance faite par la garnison. Mort des soldats DUMAS et CONSTANTI.

Parmi les privations de toutes sortes que nous éprouvons dans une ville déjà dénuée de ressources, la plus pénible est celle du tabac. Sur l'invitation du commandant supérieur on se livre à des essais, et au moyen d'une certaine préparation on donne à la feuille de vigne la ressemblance et presque le goût du tabac.

Vers le milieu de juillet, l'état sanitaire commence à donner de l'inquiétude, et les malades augmentent de telle manière que la vieille mosquée qui sert d'hôpital ne peut plus suffire et qu'il est nécessaire d'établir des succursales. Le commandant supérieur visite deux fois par jour les malades et les blessés.

Les Arabes, voyant que les armes sont impuissantes contre nous, essaient le moyen d'embauchage et de séduction;

mais pas un homme du 3e léger ne quitte son poste.

Les chiens errants et abandonnés sont réunis en espèces de meutes. La nuit, ils sont pour nous des gardiens fidèles et vigilants.

1er *août*. — Attaque générale des Arabes parmi lesquels on remarque des chefs et des soldats réguliers. Encouragés par les chants des marabouts, les cris des femmes et des enfants, ils s'avancent avec impétuosité et résolution ; mais la garnison ne cède pas un pouce de terrain, et après un combat corps à corps de près d'une heure, les Arabes sont contraints à la retraite. Il faudrait citer tout le 3e léger si on voulait donner les noms de ceux qui se sont distingués. Mentionnons les soldats : Baillou, Ros, Rogé, David, Caer, Legrand, qui perdent glorieusement la vie ; les soldats Figeac, Fabre et Raffy, grièvement blessés ; le capitaine Gerbaud, blessé mortellement.

2 *août*. — Nouvelle attaque. Le caporal Cluet, des voltigeurs, est nommé sergent pour sa conduite et son sang-froid.

Vers le 10 *août*, la chaleur et avec elle es maladies augmentent. Le thermomètre dépasse 45° centigrades à l'ombre. Le vent du désert souffle constamment et vient accroître les maladies.

Les hommes valides diminuent au point que le commandant supérieur ordonne que tous les officiers, médecins, employés de l'administration, seront armés de fusils afin de pouvoir au besoin faire le coup de feu.

Au 2 *septembre*, la garnison n'a plus que 722 hommes présents, parmi lesquels 150 au plus sont valides.

6 *septembre*. — La ration de viande est diminuée. Les attaques des Arabes sont incessantes.

Dans la nuit du 17 au 18 août, le commandant supérieur avait envoyé un émissaire à Alger auprès du gouverneur général.

Le 21 septembre, à 9 heures du matin, cet émissaire revient avec une lettre du gouverneur général qui informe le commandant supérieur qu'aussitôt les chaleurs passées on viendra relever la garni-



son, et qui accorde à cette garnison le tribut d'éloges qui lui était dû.

Dans le courant du mois d'août, la chaleur avait atteint 56° centigrades au soleil. Du 21 au 25 septembre le temps se refroidit, il devient orageux, et une pluie mêlée de grêle tombe en abondance. Ce brusque changement est nuisible à notre état sanitaire. Déjà plus de 600 hommes sont morts, et sur les 531 qui restent au 25 septembre, à peine 100 sont capables de fournir un service actif.

1er *octobre.* — Des carabiniers et des voltigeurs à peine guéris de leurs blessures attaquent à l'improviste une trentaine de Kabyles et les dispersent. Le brave Georgi s'élance seul au milieu d'eux, en tue plusieurs et les force à abandonner leurs blessés. Il reçoit les félicitations de la garnison.

Enfin, le 3 *octobre,* une colonne, commandée par le général Changarnier, disperse les Arabes qui nous entourent et les oblige à lever le siège.

Le 2e bataillon du 3e léger est envoyé à

Alger après avoir reçu les félicitations du gouverneur général.

1841—1842—1843. — Le 3e léger fait partie de toutes les colonnes dans la province d'Alger. Le 3 février 1843, dans une marche d'arrière-garde, le régiment est attaqué par un nombre considérable d'Arabes. Le caporal Alis, chargé de garder une position, s'y maintient pendant plus d'une heure avec son escouade. Il reçoit trois balles dans sa capote et une dans sa cartouchière.

Le 4 mars, dans la province d'Alger, le 1er bataillon du 3e léger est désigné pour flanquer à droite le convoi qui devait suivre le lit d'un torrent. On marche sur le flanc d'une haute montagne. Le pays, assez praticable d'abord, devient difficile et boisé. Il faut franchir des ravins dont les bords taillés à pic obligent les soldats à se laisser glisser en se retenant aux branches et à gravir péniblement pour se tirer des précipices. La pluie et la grêle qui tombent en abondance rendent le terrain glissant et augmentent les difficultés.



150 Kabyles environ, qui s'étaient glissés à travers les broussailles, font mine de vouloir s'opposer au passage du bataillon. Une section de compagnie commandée par M. Dagas, sous-lieutenant, les charge à la baïonnette et les oblige à céder le terrain ; mais ils font un détour dans la montagne, et viennent attaquer la 5e compagnie et les voltigeurs qui formaient l'extrême gauche. Malgré les difficultés du terrain et le désavantage de la position, l'attaque est repoussée avec une grande énergie. Les Arabes sont audacieux, et quelques-uns cherchent à s'emparer de nos blessés pour les jeter dans les précipices et les achever ensuite.

Le sergent Giraud, de la 5e compagnie, en tue un à bout portant ; un voltigeur en tue un autre au moment où ils tirent nos blessés par les pieds. Enfin le mauvais pas est franchi en emportant à dos d'hommes et par des efforts surhumains les morts et les blessés.

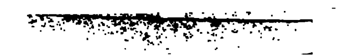
Dans l'espace de trois quarts d'heure, les Arabes nous ont tué 15 hommes et en ont blessé 12 autres.

La femme LAFORGE, cantinière, mérite une place parmi ceux qui se sont distingnés : elle a été admirable de dévouement, affrontant le danger pour secourir nos blessés, excitant le courage des valides et courant de l'un à l'autre pour indiquer à nos tirailleurs les endroits où elle a aperçu des Arabes se glissant dans le fourré pour faire feu sur eux.

Trait d'audace du soldat DISCOURS. Les marches des colonnes expéditionnaires en Afrique n'étaient qu'une succession continuelle d'engagements avec les Arabes.

Le 25 décembre 1843, le commandant DE SERRES, du 2e bataillon du 3e léger, reçoit l'ordre d'explorer et de brûler le village de Bou-Amehdeg, dans la province d'Alger, et les gorges dont ce lieu est entouré.

Le commandant arrive au village, le brûle, et apprend que tous les Arabes l'ont évacué et se sont refugiés dans des grottes au pied d'un rocher escarpé baigné par la mer. Les carabiniers sont chargés de reconnaître ce terrain ; ils arrivent à peu de distance d'une grotte principale dont l'en-



trée, baignée par la mer très profonde à cet endroit, est dominée par un rocher à pic servant de repaire à un certain nombre d'Arabes.

Le carabinier Discours se jette à l'eau. évite en plongeant une dizaine de coups de feu que les Kabyles dirigent sur lui presque à bout portant, gagne une saillie de rocher située à huit pas en face de la caverne et s'y embusque. Discours fait feu de cet endroit, atteint plusieurs Arabes et les force à se blottir dans les cavités des rochers. La nuit venant, on ordonne la retraite et Discours ayant d'ailleurs épuisé ses munitions, se jette à l'eau pour rejoindre sa compagnie, et évite une mort certaine en plongeant.

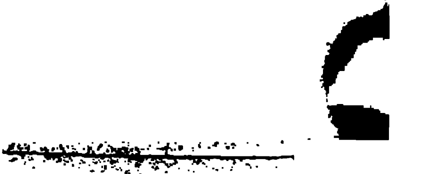
Ce brave soldat fut l'objet d'une proposition pour la décoration de la Légion d'honneur. Cette proposition, transmise à M. le Gouverneur général de l'Algérie, valut à Discours, quelque temps, après la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

1844. — Bataille d'ISLY, où le 3e léger se distingue par son courage et mérite

d'avoir le nom d'ISLY inscrit sur son drapeau.

1846. — COLONNES EXPÉDITIONNAIRES DANS LA PROVINCE D'ORAN.

1847. — EXPÉDITION DE KABYLIE et rentrée en France.

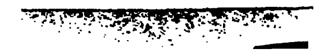


78e RÉGIMENT D'INFANTERIE

1859. — Combat de Melegnano.

Bataille de SOLFÉRINO. Le 78e prend à cette bataille la part la plus glorieuse. Le maréchal Baraguey-d'Hilliers place le 2e bataillon du 78e en réserve. Dans cette situation, le bataillon fit preuve d'un sang-froid et d'une discipline admirables. Placé en colonne serrée dans un ravin où venaient converger tous les coups qui passaient par-dessus la crête sur laquelle nos tirailleurs étaient déployés, il reçut, l'arme au pied, sans proférer une plainte, sans faire le moindre mouvement, une grêle de balles qui tuèrent ou blessèrent une trentaine de militaires, parmi lesquels le colonel Barry.

Pendant ce temps, le 3e bataillon, qui avait été porté sur le chemin même de Solférino, est conduit en avant pour participer à l'attaque du village. On lui adjoint



un peu après les grenadiers et les voltigeurs du 1er bataillon.

Il était une heure après-midi ; il fallait cependant déloger les Autrichiens de la redoutable position du cimetière, qui prenait à revers les attaques dirigées sur les autres parties du village. Le commandant LAFAILLE, du 3e bataillon, reçoit l'ordre de se placer, avec sa colonne, en tête de laquelle sont les deux compagnies d'élite du 1er bataillon, derrière un pli de terrain qui l'abrite, et de se tenir prêt à s'élancer sur le cimetière qui se trouve à une centaine de mètres de là et qui présente sa grande porte noire. Le général de division prévient qu'il fera tirer trois coups de canon contre cette porte et que le troisième coup sera le signal de l'attaque. Le canon tire, ébranlant la porte, et aussitôt le 78e se relevant, s'élance comme un seul homme, au pas de course, aux cris de : « En avant, à la baïonnette ! » Il pénètre dans le cimetière par la porte qu'il achève de démolir, par les brèches, par toutes les ouvertures qu'il peut trouver tout cela, sans tirer un coup de fusil : les capitaines MOCQUET et DE SOULAGE

se sont disputé l'honneur d'arriver les premiers. L'ennemi surpris a eu à peine le temps de faire une décharge qui tue un voltigeur et en blesse une vingtaine d'autres ; il fuit par toutes les issues de derrière se précipitant dans le ravin.

Les voltigeurs du capitaine FOURNIER poussent en avant et pénètrent dans le village ; ils y ramassent tous les Autrichiens qui s'échappaient du cimetière. Deux cents prisonniers restent entre nos mains.

La ferme et impassible attitude du 78e au début de l'action, sa charge furieuse à la fin, charge qui décida de la victoire, ont valu au régiment l'honneur de porter inscrit en lettres d'or sur son drapeau le nom glorieux de SOLFÉRINO.

1870. — BATAILLE DE FRŒSCHWILLER. Dans cette sanglante bataille, le 78e eut 35 officiers hors de combat dont 10 tués, 500 soldats blessés et 250 tués.

C'était le soir de cette bataille ; les bagages du régiment avaient quitté Frœschwiller à midi et arrivaient à Reischoffen à



3 heures. De cet endroit, le convoi tout entier prit la route d'Haguenau. Attaqué à 5 heures par des éclaireurs ennemis, ce convoi fut aussitôt pris d'une panique qui faillit tout perdre. Quelques soldats affolés ayant crié : « Sauve qui peut ! » des voitures furent renversées, plusieurs chargements abandonnés pour aller plus vite.

Au milieu de ces désordres, de ces actes honteux de peur, les muletiers du 78e ne perdirent pas leur sang-froid ; sautant sur leurs armes, ils réunirent leurs voitures, firent feu sur les cavaliers ennemis, auxquels cette contenance énergique imposa. La plus grande partie des bagages du régiment fut sauvée et le convoi put, le lendemain, arriver à Strasbourg.

Après la bataille de Frœschwiller, le 78e se reconstitue à Châlons. Il suit la marche de l'armée sur Sedan et va s'anéantir dans ce désastre.

1er *septembre.* — BATAILLE DE SEDAN. Cette date rappelle un des plus douloureux souvenirs de cette année terrible. Cependant, si le succès ne vint pas couronner nos efforts au 78e, l'honneur des armes fut sauf.

Depuis le matin, deux bataillons du régiment, sous le commandement du chef de bataillon POLLENC, ont pris les armes.

Ils sont d'abord placés comme soutien d'artillerie. Une fois cette artillerie écrasée par celle des Allemands, le régiment entre en ligne et est bientôt aux prises avec les tirailleurs prussiens. Il a l'honneur de protéger la retraite de l'armée. Inébranlalables sur les positions qu'ils occupent, les tirailleurs du 78e ne s'émeuvent pas du nombre des ennemis qui cherchent à les entourer. Dociles à la voix de leurs chefs, ils dirigent sur les lignes épaisses qui se déploient devant eux, un feu ajusté qui fait hésiter l'adversaire.

Parvenus deux fois à 40 mètres de notre ligne, deux fois les Allemands sont contraints à la retraite par notre feu qui les décime ; mais leur mouvement continue et bientôt des forces écrasantes nous entourent. La lutte n'est plus possible, mais il faut éviter au drapeau la honte d'être pris, il est mis en pièces et enterré.

Pris d'admiration pour cette belle conduite, l'officier saxon auquel on se rendit,

serre la main du commandant PELLENC et dit qu'en témoignage d'estime pour la bravoure du 78e, il laisse leur sabre aux officiers prisonniers.

1871. — **11** *janvier.* — CRÉATION DU 78e DE MARCHE. Après l'armistice, il est dirigé sur l'Algérie et débarque à Bougie le 22 mars. Il fait partie de la colonne Saussier qui parcourt glorieusement en tous sens la province de Constantine et pacifie l'Algérie.

Après un séjour de quatre ans en Afrique, le 78e rentre en France.

1881. — Le 1er bataillon du 78e prend part à l'expédition de Tunisie.

Par suite de la mise en exécution de la loi du 25 juillet 1887, dont les prescriptions figurent à un ordre du régiment en date du 25 octobre, le 78e de ligne est composé de la manière suivante :

PERSONNEL DES OFFICIERS.

État-major du Régiment.

Colonel.....................	MM. De Ferron.
Lieutenant-colonel	Riffault.
Major	Eck.
Capitaine-Trésorier	Peuchot.
Capitaine d'habillement....	Garreau.
Lieutenant-Adjoint du Trésorier....................	Blancheville.
Porte-Drapeau	Cazes.
Médecin-Major de 1re classe.	Bonhomme-Lacour.
Médecin-Major de 2e classe..	Warnecke.
Médecin Aide-Major de 1re cl.	Krantz.
Chef de Musique	Rouchaud.

BATAILLONS.

Comp^ies.	CAPITAINES.	LIEUTENANTS.	SOUS-LIEUT.
	1er BATAILLON.		
	Chef de bataillon : M. Coupillaud.		
	Capitaine Adjudant-major : M. Girault.		
1re	Maurin.	De Villelume.	François.
2e	Rouvray.	Lacape.	Rohmer.
3e	Herckert.	Archimbaud.	Lavialle de Lameillère.
4e	Bénitez.	Bouyssou.	Lemoyne.
	2e BATAILLON.		
	Chef de bataillon : M. Goux de Lampinet de Navennes.		
	Capitaine adjudant-major : M. Vachaumard.		
1re	Soleil.	Demuillière.	N.
2e	Mayence.	Cuignet.	Chailloux.
3e	De Woillemont	Lafforgue.	N.
4e	Bellaigue.	Parent.	Bardin.
	3e BATAILLON.		
	Chef de bataillon : M. Trollat.		
	Capitaine adjudant-major : M. Foulon.		
1re	Portal.	Boucheaux.	Gros.
2e	Hubault.	Giacobbi.	Garceau.
3e	Bergerot.	Rœsch.	Hugon.
4e	Knoll.	Chapuis.	Lasserre.

Comp^ies.	CAPITAINES.	LIEUTENANTS.	SOUS-LIEUT.
	4e BATAILLON.		
	CADRES COMPLÉMENTAIRES.		
	Chef de bataillon : M. Marsaud.		
1re	Goudier.	Blanchet.	»
2e	Dervieu.	Courden.	»
3e	Guillonnet.	Sanguinède.	»
4e	Piot.	Longepierre.	»

LISTE CHRONOLOGIQUE DES COLONELS DU 78e

20 février 1684. — Louis-Alexandre DE BOURBON, comte de Toulouse ;
1er décembre 1737. — Louis-Jean-Marie DE BOURBON, duc de Penthièvre ;
20 février 1684. — Le marquis DE SURVILLE (Louis-Charles D'HAUTEFORT) ;
4 avril 1693. — Comte DE CADRIEU (Jean) ;
8 mai 1703. — Comte D'HAUTEFORT-BOSEN ;
15 mars 1718. — Marquis DE FRANCONVILLE (Gabriel-Simon D'O) ;
1er novembre 1734. — Comte DE COETLOGON (Louis-Emmanuel) ;
1er décembre 1745. — Chevalier DE SAINT-PERN ;
1er décembre 1762. — Marquis CLERMONT-GALLERANDE (Bernard-Henri) ;
13 août 1765. — Comte DE GUEBRIAND (Louis-Jean-Baptiste DE BUDES) ;
11 novembre 1782. — Comte DE PARDAILHAN (Pierre) ;
10 mars 1788. — Comte DE TRACY (Antoine-Louis-Claude DESTUL) ;
5 février 1782. — DEBORDE DES FORÊTS (Jean-Daniel-Pinet) ;
7 septembre 1792. — PONNAT DE SILLON ;
23 février 1796. — PETITOT (Pierre-Etienne) ;
6 septembre 1799. — CASSINE (Henri) ;

22 avril 1800. — MAS (André-Ignace);
20 août 1808. — Baron LAMARQUE D'AROTTZAT (Isidore);
28 janvier 1813. — POCHET (Candide);
Première Restauration. — CAMBRIELS;
Cent-Jours. — POCHET (Candide);
25 octobre 1815. — Baron DE CAPDEVILLE (G.-D.-M.);
9 avril 1817. — FOULBON DE DOUAI;
7 avril 1819. — CICÉRON (J.-B.-A.-H.);
17 novembre 1820. — Marquis DE TRESSAN (J.-P.-L. DE LAVERGNE);
21 août 1823. — Comte DE SAINT-GILLES (M.-B.-César);
4 octobre 1823. — Comte COLONNA CÉSARI (Roch-François-César-Simon);
2 novembre 1823. — DE REYNIAC (J.-L.);
22 février 1826. — DE LESCOUR (comte PATRON D'AUX);
24 février 1826. — DE FRANCHEVILLE (J.-V.-Toussaint);
8 septembre 1830. — FOURNIER DE PESCAY (L.-G.);
31 décembre 1836. — CHAMPION (Claude-François);
8 septembre 1840. — CHAMBRI (A.-M.-P.);
22 août 1841. — GACHOT (Thomas);
8 nov. 1847. — Comte DE BUTTAFOCO;
11 avril 1848. — UHRICH (J.-J.-A.);
7 janvier 1855. — DE MAROLLES (L.-J.);
1er mai 1854. — LE VASSOR-SORVAL (M.-A.-J.);
29 mai 1859. — BARRY (E.-E.-H.);

17 juin 1865. — BORDES (J.-L.-F., dit BORDES PARFONDRY) ;

10 août 1868. — DE CARREY DE BELLEMARE (A.-A.-A.) ;

24 août 1871. — CARRÉ (Gustave-Adolphe) ;

16 novembre 1877. — LUCCIONI (Jean-Baptiste-Sauveur) ;

30 décembre 1884 — BRÉCHIN (Jean-Nicolas-Alphonse) ;

28 décembre 1889. — DE FERRON (Allain-Louis-Joseph).

Paris et Limoges. — Imp. milit. Henri CHARLES-LAVAUZELLE.

